KOUTÉ VWA

UN FILM DE MAXIME JEAN-BAPTISTE

AVEC MELRICK DIOMAR, NICOLE DIOMAR, YANNICK CÉBRET SCÉNARIO MAXIME & AUDREY JEAN-BAPTISTE
IMAGE ARTHUR LAUTERS SON KILLIAN DADI & TANGUY LALLIER ASSISTANTE RÉALISATEUR ÉLISE VAN DURME MONTAGE LIYO GONG
MONTAGE SON INGRID SIMON UN FILM PRODUIT PAR ROSA SPALIVIERO (TWENTY NINE STUDIO & PRODUCTION) & OLIVIER MARBOEUF (SPECTRE PRODUCTIONS)
EN COPRODUCTION AVEC ATELIER GRAPHOUI & SHELTER PROD
AVEC LE SOUTIEN DE AFRICALIA, CENTRE DU CINÉMA ET DE L'AUDIOVISUEL DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES,
NEW DAWN, TAXSHELTER.BE & ING, TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL DE BELGIQUE,
COLLECTIVITÉ TERRITORIALE DE GUYANE, RÉGION BRETAGNE

Contacts

Les Alchimistes
contact@alchimistesfilms.com
119 boulevard Chave, 13005 Marseille

Acquisitions et Coordination
Violaine Harchin
violaine@alchimistesfilms.com / 06 18 46 24 58

Programmation
Romane Segui
romane@alchimistesfilms.com / 07 69 41 54 27

Assistant de distribution
Tristan Bailleul
distribution@alchimistesfilms.com / 06 14 76 07 12

Presse
Claire Viroulaud
claireviroulaudpresse@gmail.com / 06 87 55 86 07
&
François Gaboret
assistantclaireviroulaud@gmail.com / 06 95 71 09 14

Hors médias, partenariats
Sam Leter
sam@decolonialfilmfest.com
06 99 88 03 14

le 16 juillet au cinéma

Avec le soutien de l'Acid, et la recommandation 15-25 de l'Afcae

Photos et dossier de presse téléchargeables sur le site des **Alchimistes**
Stock d'affiches chez **Sonis**

Synopsis

Melrick a 13 ans. Il passe ses vacances d'été chez sa grand-mère Nicole à Cayenne, en Guyane et apprend à jouer du tambour. Mais sa présence fait soudain resurgir le spectre de son oncle, ancien tambouyé tué dans des conditions tragiques. Confronté au deuil qui hante toute la communauté, Melrick cherche sa propre voie vers le pardon.

Entretien avec Maxime Jean-Baptiste

Quel est le point de départ du film ?

Kouté vwa traite d'une histoire qui a marqué la Guyane : le meurtre de Lucas Diomar en 2012. Cet événement a donné lieu à de nombreux reportages et documentaires. Il a aussi suscité des marches blanches et même la création d'associations, en particulier dans le quartier Mont-Lucas, où se déroule une grande partie du film.
Ce film s'intéresse à ma famille. Lucas dont je parle dans le film et qui est décédé, c'est mon petit cousin. Avec ma sœur, nous avons voulu conserver un regard intimiste sur cette histoire et en même temps créer une certaine distance, car nous étions parfois trop proches des événements…

Est-ce que c'est parce qu'il y avait cette proximité familiale et émotionnelle que vous avez eu recours à la fiction ?

Absolument. L'idée du film, au départ, était de réaliser un documentaire très classique. J'ai commencé par des entretiens avec ma tante Nicole, que l'on voit dans le film. Je voulais comprendre comment elle avait fait pour vivre avec la mort de son fils Lucas. Puis, j'ai filmé les amis de Lucas. À mesure que le projet avançait, de nouveaux personnages ont été intégrés, comme Yannick, un ami de Lucas, mais surtout Melrick, son neveu, qui est devenu le personnage principal du film. Progressivement, nous avons identifié un potentiel créatif pour une fiction, au sens où il y avait un jeu. Dans le film, par exemple, il y a une scène où Nicole est filmée dans une voiture. Elle m'avait déjà raconté qu'elle avait rencontré l'un des tueurs de Lucas et qu'elle avait failli le tuer. Elle me l'avait confié, mais au cours d'un de nos entretiens. En réécrivant le film, notamment avec Audrey [Audrey Jean-Baptiste, sa sœur et co-autrice] nous nous sommes rendu compte que cette histoire portait en elle une véritable dimension tragique. Et cette tragédie-là, nous pouvions parfois la ressentir plus fortement dans un registre purement narratif. Cela a vraiment fonctionné. Les trois personnages principaux du film se sont retrouvés plus libres en étant conscients qu'ils jouaient parfois un rôle. Cela leur permettait aussi de créer une distance. Ce n'était pas juste eux, nus, qui transmettaient des émotions, mais c'était aussi des personnages parlant avec d'autres personnages ayant peut-être vécu des expériences similaires. Dans la version finale, il n'y avait aucun dialogue, tous les mots qui sont prononcés, toutes les manières de bouger sont vraiment assez libres.

Votre court-métrage s'appelle *Écoutez le battement de nos images*. Le long-métrage a comme titre *Écouter les voix* en français. La notion d'écoute revient de film en film, pourquoi ?

En effet, la notion d'écoute est très présente dans le film. La traduction directe de Kouté vwa est « Écoute les voix ». Ça s'adresse surtout à Melrick, le personnage principal. Pour Écoutez le battement de nos images, c'était presque une sorte d'injonction : écoutez cette histoire qui s'est produite, puisque vous ne l'écoutez pas assez. Pour Écoute les voix, c'est plutôt une invitation, c'est peut-être plus doux. Mes films questionnent toujours la voix, l'oralité, et la manière dont le cinéma peut être un espace où nous pouvons enfin écouter.

Vous parlez d'oralité. En Guyane, il y a cet intérêt pour la transmission orale, pour les récits. Par moments, on n'a pas d'images. J'ai un peu l'impression que vous vous concevez avec votre sœur, comme des héritiers de cette tradition, et qu'en même temps, vous essayez aussi d'apporter votre propre langage dans le cinéma.

Absolument. Il y a vraiment un rapport à l'oralité qui est très fort en Guyane, mais aussi dans les Antilles, notamment à travers le créole qui est vraiment une langue, pour moi, purement orale, qui se reconstruit sans cesse. Mais c'est vrai que nous, Audrey et moi, nous avons aussi une certaine distance avec cette culture, car nous avons grandi en France. Nous sommes aussi un peu étrangers à la réalité guyanaise. C'est vrai que le cinéma, autant pour elle que pour moi, représente des portes d'entrée, pour exprimer des formes de distance. Si j'ai choisi Melrick comme personnage principal, ce n'est pas par hasard. Comme moi, il est à distance avec les événements. Il a grandi en France métropolitaine. Il ne vient pas directement de Guyane, même s'il y a passé du temps, donc il a une forme de distance, qui peut produire du discours, des réactions, et qui crée aussi un rapport particulier au monde.

Quelle est l'importance accordée au son et à la musique dans votre film ?

Le rapport au son et à la musique est central dans le film, à commencer par le tambour ! Au début, Melrick est en train de répéter, puis deux séquences importantes suivent, où l'on entend le tambour joué en groupe. Ce tambour est lié à Lucas, le personnage décédé, qui était un tambourin de grande importance. Mais le tambour représente aussi un espace de connexion pour Melrick, lui permettant de renouer avec le rythme et la culture de son pays. C'est un espace d'ouverture que nous avons voulu mettre en avant.

Les jeunes sont très présents dans le film, comment s'emparent-t-ils du cinéma en Guyane ? De quelle façon endossez-vous une responsabilité que vous n'avez pas demandée ?

Effectivement, la question de la jeunesse est au centre du film. On est beaucoup avec des jeunes qui ont un rapport très fort, aussi, à leur propre image. Je voulais leur laisser un espace d'expression.. C'est pour ça aussi que je ne voulais pas vraiment de dialogue précis. Je leur ai offert un espace de liberté pour qu'ils ne soient pas seulement en prise avec la violence. Certes la violence est présente dans le film, mais le quotidien de ces jeunes, ce n'est pas que ça. Les médias veulent faire croire qu'il n'y a que de la violence là-bas, mais s'il n'y avait que ça, tout le monde s'entretuerait. Il y a aussi de la vie ! Pendant les débats, on me dit que la Guyane est rarement représentée de cette manière. Ce qui nous met, Audrey et moi, dans une position où on doit représenter ce pays, et moi, j'ai des problèmes avec ça puisque je n'ai pas fait ce film pour représenter la Guyane ! J'ai fait ce film pour parler d'une histoire qui m'est chère, avec une certaine manière de la raconter. Ça parle d'une Guyane, mais pas de toute la Guyane. La Guyane est multiple et complexe, il y a tellement de territoires qui ont leur propre réalité, et je revendique aussi le fait que j'ai grandi en France. Je me sens Guyanais, mais pas totalement en même temps.

SLOTT

Bio-filmographie

Maxime Jean-Baptiste est né en 1993. Il vit entre Bruxelles et Paris. Il a grandi au cœur de la diaspora guyanaise et antillaise en France.

À travers ses films, il creuse la complexité de l'histoire coloniale occidentale en détectant la survivance des traumatismes du passé dans le présent. Son travail audiovisuel et de performance se concentre sur les archives et les formes de reconstitution comme perspective pour concevoir une mémoire vivante et incarnée.

Nou voix **(2018, 14 minutes)** a reçu le prix du jury au Festival des Cinémas Différents et Expérimentaux de Paris.
Écoutez le battement de nos images **(2021, 15 minutes),** co-réalisé avec sa sœur Audrey a été sélectionné à CPH:DOX, Hotdocs, ISFF Clermont-Ferrand, IDFA et dans de nombreux autres festivals.
Moune Ô **(2022, 16 minutes)** a été présenté au Forum de la Berlinale et à True/False aux USA.
Kouté vwa **(2024, 1h16)** est son premier long-métrage.

Festivals

International (non exhaustif)

Festival du film de Locarno, Suisse (2024) **Mention spéciale Cineasti del Presente & Prix spécial du jury CINÉ+**
Chicago International Film Festival, États-Unis (2024)
FIC Monterrey, Mexique (2024)
Film Fest Gent, Belgique (2024)
Französische Filmtage Tübingen-Stuttgart, Allemagne (2024)
Mostra São Paulo, Brésil (2024)
Rencontres internationales du documentaire de Montréal, Canada (2024)
Taipei Golden Horse Film Festival, Chine (2024)
Vancouver International Film Festival, Canada (2024)
Viennale, Autriche (2024)
Contrechamps, Belgique (2025)
Festival En ville !, Belgique (2025) **Prix SCAM**
International Film Festival Rotterdam (IFFR), Pays-Bas (2025)
Ramdam Festival, Belgique (2025)
Sprouts Film Festival, Nederland (2025) **Mention Spéciale**
New Directors/New Films, NYC, USA (2025)
FICCI Cartagena de Indias, Colombie (2025)

France

Festival International du Film Indépendant de Bordeaux (2024) **Prix Erasmus +**
Festival des 3 Continents, Nantes (2024)
Festival International du Film d'Amiens (FIFAM) - **Prix du jury long métrage & Prix du jury Étudiants UPJV** (2024)
Festival International du Film documentaire d'Amazonie et des Caraïbes (FIFAC), Guyane française (2024)
Ciné Martinique Festival - Compétition Documentaire, Fort-de-France (2024) **Grand Prix Documentaire**
La Toile des Palmistes, Guyane française (2024)
Festival Monde en Vues, Guadeloupe (2024) **Mention spéciale du Jury Documentaire & Prix du Jury Ligue des Droits de l'Homme**
Premiers Plans, Angers (2025)
Travelling, Rennes (2025)
Cinélatino, Toulouse (2025)
Nouveaux Regards, Pointe-à-Pitre (2025)

Fiche technique et artistique

Genre : Fiction
Année de production : 2024
Durée : 1h16
Son : 5.1
Pays de production : Belgique, France

Réalisé par Maxime Jean-Baptiste
Ecriture : Audrey & Maxime Jean-Baptiste
Interprètes : Melrick Diomar, Nicole Diomar, Yannick Cébret
Chef opérateur image : Arthur Lauters
Montage : Liyo Gong
Son : Kylian Dadi, Tanguy Lallier
Montage son : Ingrid Simon
Mixage : Thomas Ferrando
Etalonnage : Miléna Trivier
Musique : Mayouri Tchô Nèg, Josy Masse, Floating Points, Pharoah Sanders and the London Symphony Orchestra
Produit par : Rosa Spaliviero (Twenty Nine Studio & Production) et Olivier Marboeuf (Spectres Productions)
Co-Production : Ellen Meiresonne (Atelier Graphoui), Damien Riga (Shelter Prod)

Avec le soutien de
Centre du Cinéma et de l'audiovisuel de la Fédération Wallonie-Bruxelles, New Dawn Fund, Tax Shelter du gouvernement fédéral de Belgique, Région Guyane, Région Bretagne